



LA CRÈCHE, EXEMPLE D'UNE « ÉGLISE EN SORTIE »

par Fr. FRANCESCO DILEO OFM Cap.

Nous allons vivre un Noël vraiment particulier, comme croyants, mais surtout comme franciscains. Les jours, qui nous séparent de la prochaine évocation de la naissance de Jésus, nous accompagneront aussi vers une commémoration jubilaire: le huitième centenaire de l'insitution de la crèche.

En 1223, saint François rentra d'un pèlerinage en Terre Sainte, chargé d'amour envers le Fils de Dieu, qu'il voulait partager avec ses concitoyens. Profondément ému par le mystère de l'Incarnation, il pensa le rendre visible, et il en monta la représentation dans un endroit semblable à l'original. Le paysage qui lui sembla le plus approprié fut celui de Greccio, un petit bourg en province de Rieti, qui compte aujourd'hui 1500 habitants. Le Pauvre d'Assise le fréquentait depuis 14 ans. Grâce à l'amitié avec le noble Giovanni Velita, seigneur de cette Commune, il découvrit un endroit, enfoncé dans la nature, apte à être le décor de cette évocation: une grotte ancienne et charmante, dans laquelle il fit porter une mangeoire, un bœuf et un âne. Ainsi, à minuit du 24 décembre 1223, les habitants de Greccio et des alentours ont pu admirer, pour la première fois dans

l'histoire, la proposition scénique de la Nativité. C'était un moyen, efficace et à l'avant-garde, de "communiquer l'Évangile dans un monde qui change", en le racontant par le langage des images, avec l'indispensable témoignage d'une vie radicalement cohérente avec le Verbe fait chair.

Les appels du Pape François à nous transformer sont inspirés à ce désir d'annonce de la Parole de Dieu. Non pas une Église en attente, retranchée entre les murs splendides des édifices sacrés ou à l'intérieur des enclos de paroisses toujours plus vides, mais une "Église en sortie", qui veut rencontrer les fidèles, qui cherche à les atteindre par un langage approprié, pour rendre le message éloquent. Exactement ce que fit saint François en "inventant" la crèche.

Les prochaines fêtes, donc, rendues encore plus significatives par ce huitième centenaire, peuvent représenter une superbe occasion pour offrir la "bonne nouvelle" que Dieu nous aime à une humanité qui n'a pas encore été complètement atteinte par l'invitation de Jésus, ou qui l'a oublié ou qui le refuse, en le considérant inconciliable avec la culture actuelle, égoïste et hédoniste. Nous pouvons commencer par l'image de l'omnipotent Créateur qui s'humilie dans

les limites d'une créature, en offrant et en demandant de la tendresse. Un Créateur qui se manifeste, dans la plénitude des temps, comme un Enfant inerm.

Une image qui attendrissait le cœur de Padre Pio, qui célébrait Noël avec grande "passion". Le père Ignazio Testa de Ielsi, à l'époque gardien du couvent de San Giovanni Rotondo, il y a exactement cent ans, rapporte cela dans son *Journal*, en ajoutant que le Frère mystique «compte les jours qui le séparent d'un Noël à l'autre, dès le jour suivant. L'Enfant Jésus est pour lui une attraction très spéciale. Il lui suffit d'entendre le son d'une "Pastorale", d'une "Berceuse", pour soulever son esprit tellement en haut qu'on le dirait en extase». Pour cela, pendant les jours qui précédaient le 25 décembre, le saint Confrère souhaitait: «Que l'Enfant de Bethléem affermissse votre cœur dans le feu de l'amour divin, et qu'il orne votre âme des plus hautes vertus» (Recueil de lettres I, 973).

En faisant miennes les paroles et les vœux du Capucin mystique, je souhaite à chacun des lecteurs de *Voce di Padre Pio* une sainte journée, dans la solennité de l'Incarnation du Fils de Dieu, et une heureuse nouvelle année, généreuse de tout bien. ❧

© Reproduction réservée